

## Autour du spectacle

ÉMISSION QUELLE COMÉDIE ! du lundi 10 janvier 2024 avec Éric Ruf, Elsa Lepoivre & Sefa Yeboah (saison 4 épisode 17) à retrouver sur la chaîne YouTube de la

Comédie-Française :

<https://www.youtube.com/@LaComedieFrancaise>

## Session de formation du mercredi

Les mercredis après-midi, le service éducatif de la Comédie-Française propose aux enseignants et aux enseignantes des sessions de stage gratuites autour des spectacles de la saison, des techniques du théâtre, des métiers artistiques et techniques.

MERCREDI 7 FÉVRIER À 14H15 : Rencontre avec Justine Heynemann, autour du spectacle *Culottées* dont elle signe la mise en scène.

## Contact

### Marine Jubin

marine.jubin@comedie-francaise.org  
01 44 58 13 13

### Adèle Castelain

adele.castelain@comedie-francaise.org  
01 44 58 14 47

### Marianne Jacob

du lundi au mercredi  
marianne.jacob@comedie-francaise.org  
01 44 58 15 65



## FORMATION

### *Lucrèce Borgia*

Pièce maîtresse du théâtre hugolien, œuvre « la plus puissante » de l'auteur pour George Sand, *Lucrèce Borgia* entre au répertoire de la Comédie-Française en 1918. La mise en scène d'Antoine Vitez, en 1985 à Avignon, a nourri le désir de Denis Podalydès de suivre Victor Hugo dans son lyrisme pour « mieux descendre dans ce gouffre d'ombre qu'est *Lucrèce Borgia*, tragédie ambivalente et subversive, sorte de monstre de beauté comme d'inconvenance », pour restituer la violence poétique du drame incestueux. La pièce réclame une ampleur du geste, du sentiment, un jeu qui accepte le ridicule et l'exagération, et marie sans retenue le grotesque et le sublime.

La scène d'exposition s'ouvre sur une gondole où un groupe d'hommes débraillés, masques grotesques sur le visage, conte l'histoire de l'ignoble famille Borgia, rappelant comment les deux frères César et Jean se sont entretués pour l'amour de leur sœur Lucrèce. Mais Hugo déforme ici la réalité historique pour mieux l'adapter à sa vision dramatique en entachant Lucrèce de fratricide, muée en monstre pétri d'amour maternel : « Le travestissement, le masque viennent à la fois de la pièce et du désir de faire de Lucrèce moins une héroïne dramatique qu'une allégorie du paria » ajoute Denis Podalydès.

Cette session de formation sera l'occasion d'interroger Éric Ruf, administrateur général, sur sa scénographie et son approche du rôle de Don Alphonse D'Este.

### Mercredi 31 JANVIER 2024 à 14h30

avec Éric Ruf, administrateur général, scénographe de *Lucrèce Borgia* et interprète du rôle de Don Alphonse D'Este

## Lucrèce Borgia

d'après **Victor Hugo**

mise en scène **Denis Podalydès**

Sur Ferrare règne la sombre et vénéneuse Lucrèce Borgia, femme de pouvoir aux mains tachées de sang, au corps incestueux, ajoutant aux crimes des Borgia celui de fratricide. Gennaro, le fruit de son union avec son frère, ignore l'identité de ses parents. Lors d'un bal à Venise, Gennaro courtise une belle masquée, avant de découvrir avec horreur le visage de Lucrèce, tremblante d'amour pour ce fils qu'elle approche en secret, dissimulée dans la féerie du carnaval. Piquée par l'affront des amis de Gennaro qui l'ont démasquée, et soupçonnée d'adultère par son mari Don Alphonse, Lucrèce enclenche une vengeance déchirante dont l'implacable dessein ne peut être qu'inextricablement lié à la destinée de son fils.

**Victor Hugo** écrit en 1832 successivement *Le roi s'amuse* et *Lucrèce Borgia*, après la censure de *Marion de Lorme* et le retentissant *Hernani*, terrain de « bataille » entre tenants du classicisme et partisans du romantisme. « Nées au même moment, sur le même point du cœur » (Préface), les deux pièces diffèrent par leur forme et leur destinée. *Le roi s'amuse* est interdit par le pouvoir royal dès la première représentation à la Comédie-Française tandis que *Lucrèce Borgia*, dont Hugo suit scrupuleusement les répétitions, prospère au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Hugo déforme la réalité historique et l'adapte à sa vision dramatique en entachant de fratricide non pas César Borgia mais Lucrèce, fine lettrée protectrice des arts, muée en monstre pétri d'amour maternel. Perçue par George Sand comme l'œuvre « la plus puissante » de Hugo, *Lucrèce Borgia*, image d'un « théâtre de la cruauté » tel que l'entend Antonin Artaud, représente pour son auteur une victoire sur le pouvoir et la censure.

**Denis Podalydès** revient au siècle romantique pour sa troisième mise en scène à la Comédie-Française après *Cyrano de Bergerac* (2006) et *Fantasio* (2008). De Victor Hugo, il aime la langue impétueuse, théâtrale, « entièrement saturée de rêves », dénuée de sobriété, la débauche rhétorique redoublant la débauche morale. La mise en scène d'Antoine Vitez (1985), qu'il disait « taillée dans la chair même de la nuit », nourrit le désir de Denis Podalydès de suivre Hugo dans son lyrisme et retrouver dans ce spectacle « la violence poétique du mélodrame ».

## L'EXCÈS DANS LUCRÈCE BORGIA - Question à Denis Podalydès

La question de l'exagération, de l'invraisemblance traverse les drames hugoliens. Comment « jouer » avec ces « excès » en tout genre, dans l'action, dans les sentiments, dans la temporalité ? Où se trouve, pour vous, la modernité de *Lucrèce Borgia* aujourd'hui ?

Sa modernité est peut-être là, sûrement là : ce qu'elle demande aux acteurs, à tous ceux qui s'y confrontent. Ce n'est pas simple. Nous ne sommes plus habitués à une telle ampleur du sentiment, du geste et de la parole, à une rhétorique aussi rythmée, affirmée, qui n'a peur de rien, d'aucun excès, d'aucune exagération. La pièce la réclame, l'exige. Je me suis beaucoup aidé et inspiré du cahier de notes d'Antoine Vitez, Éloi Recoing et Yannis Kokkos, publié chez Actes Sud à l'occasion de la création que Vitez fit en Avignon de la pièce. Sa mise en scène cherchait à honorer cette grandeur défiant le ridicule et l'excès, acceptant, oui, l'exagération, le trop plein, la dépense furieuse, non-économe. « N'ayez jamais peur d'en faire trop » écrit-il. C'est l'opposé du théâtre bourgeois, du bon goût. Je m'en rends compte en répétition. On peut passer du ridicule au sublime en un instant. Et on est souvent ridicule de ne pas oser, de s'en tenir à une psychologie mélodramatique, comme on est sublime d'y aller, de monter en régime, de s'abandonner à ces grandes périodes verbales qu'il faut mener à leur terme, jusqu'au bout du souffle et de l'ultime phrase, et non nuancer, découper, colorer, pour les rendre acceptables, vraisemblables. Comme on pouvait reprocher aux acteurs dits *viteziens* cette inspiration, ce désir et cette allégresse de l'emphase ! Et comme Vitez s'en moquait, poussait plus avant les acteurs dans ce jeu si libérateur !

Mais cela ne se décrète pas : il ne suffit pas de dire aux acteurs : « allez-y, roulez-vous dans l'herbe et ça fleurira ». C'est un énorme travail. Il faut beaucoup de maîtrise et beaucoup d'abandon, beaucoup réfléchir et beaucoup vibrer pour atteindre au vrai lyrisme, au chant profond. Encore les contrastes.

Propos recueillis par **Laurent Muhleisen**,  
conseiller littéraire de la Comédie-Française.  
Texte issu du dossier de presse du spectacle.